



SUZANNE JACOB
UN DÉ EN BOIS DE CHÊNE

Nouvelles



Boréal

Extrait de la publication

Les Éditions du Boréal
4447, rue Saint-Denis
Montréal (Québec) H2J 2L2
www.editionsboreal.qc.ca

UN DÉ EN BOIS
DE CHÊNE

DU MÊME AUTEUR

- Flore cocon*, roman, Parti pris, 1978.
- La Survie*, nouvelles, Biocreux, 1979.
- Poèmes I — Gémellaires*, Biocreux, 1980.
- Laura Laur*, roman, Seuil, 1983 ; Boréal, coll. « Boréal compact », 2000.
- La Passion selon Galatée*, Paris, Seuil, 1986.
- Les Aventures de Pomme Douly*, nouvelles, Boréal, 1988.
- Maude*, récit, NBJ, 1988.
- Filandere cantabile*, suite poétique pour une chorégraphie de Marion Moreau, photographiée par Marc Moreau, avec une traduction en anglais de Wilson Baldrige, Marval, 1990.
- L'Obéissance*, roman, Seuil, 1991 ; Boréal, coll. « Boréal compact », 1993.
- Les Écrits de l'eau*, poèmes, L'Hexagone, 1996.
- Ah... !*, chroniques, Boréal, coll. « Papiers collés », 1996.
- La Part de feu*, précédé de *Le Deuil de la rancune*, poèmes, Boréal, 1997.
- La Bulle d'encre*, essai, Presses de l'Université de Montréal/Boréal, 1997 ; coll. « Boréal compact », 2001.
- Parlez-moi d'amour*, nouvelles, Boréal, 1998.
- Rouge, mère et fils*, roman, Seuil, 2001 ; Boréal, coll. « Boréal compact », 2005.
- Écrire, comment pourquoi*, essai, Éditions Trois-Pistoles, 2002.
- Wells*, roman, Boréal, 2003.
- Fugueuses*, roman, Boréal, 2005.
- Histoires de s'entendre*, essai, Boréal, 2008.

Suzanne Jacob

UN DÉ EN BOIS
DE CHÊNE

nouvelles

Boréal

© Les Éditions du Boréal 2010
Dépôt légal : 4^e trimestre 2010
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Diffusion au Canada : Dimedia
Diffusion et distribution en Europe : Volumen

*Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada*

Jacob, Suzanne

Un dé en bois de chêne

ISBN 978-2-7646-2070-0

I. Titre.

PS8569.A286D4 2010 C843⁷.54 C2010-941365-2

PS9569.A286D4 2010

ISBN PAPIER 978-2-7646-2070-0

ISBN PDF 978-2-7646-3070-9

ISBN ePUB 978-2-7646-4070-8

Un dé en bois de chêne

C'était la tombée du jour, un jour d'hiver, toute la neige était tombée, tombée et restait, restait au sol, les cristaux se serraient les uns sur les uns, les autres sur les autres, c'était la tombée du jour après la tombée de la neige, la neige creuse et bleue, le vent aussi et la nuit tombèrent à leur tour.

La femme, le silence des bêtes l'inquiétait. Elle voulut faire demi-tour. L'homme, le silence des bêtes le rassurait. Il ne voulut pas faire demi-tour. L'homme et la femme s'arrêtèrent au milieu du chemin pour s'entendre. « Nous allons être en retard au théâtre, plaida la femme. — Je t'ai déjà promis que ce chemin de forêt menait tout droit au théâtre aussi bien dans un sens que dans l'autre », répliqua l'homme.

C'était une femme et un homme qui avaient cultivé l'habitude de s'entendre. Le jour pouvait tomber, la neige, puis le vent, et enfin la nuit, l'entente entre la femme et l'homme ne tombait pas. Quand ils avaient un différend sur la direction à emprunter, ils faisaient appel à un dé en bois de chêne qu'ils avaient trouvé au bord du fleuve, un matin de leur premier voyage le long du fleuve. Quel drôle de dé que ce dé qu'ils avaient trouvé par hasard, un dé qui avait six côtés mais une seule face, celle du trois, avec deux yeux tout ronds et la bouche qui faisait « oh ! ». On gagnait si le dé

tombait face contre ciel, on perdait si le dé tombait face contre terre. C'était l'usage et la règle que l'homme et la femme avaient décidés.

C'était une femme et un homme de théâtre. Ils parlaient la même langue. Il lui arrivait à elle de parler toute seule. C'était un peu irritant pour l'homme. C'est toujours un peu irritant d'entendre une personne parler toute seule. On se demande à quel inconnu, à quel absent cette personne-là s'adresse, cette personne qui parle seule, le regard tourné vers une fenêtre, vers un ciel, vers un escalier, vers la mer. Mais les comédiens doivent souvent répéter les textes comme s'ils étaient nombreux à des moments où ils sont seuls. L'homme s'était convaincu que la femme se répétait pour elle seule d'anciens rôles où ceux qui lui donnaient la réplique à l'époque étaient aujourd'hui absents ou disparus.

Donc, la nuit était tombée après la neige creuse et bleue, après le vent, après le soir, la femme, le silence des bêtes l'inquiétait, et l'homme, le silence des bêtes le rassurait. Après avoir parlé en foulant la neige de l'étroit chemin, ils décidèrent d'avoir recours au dé en bois de chêne. C'était au tour de la femme de le lancer. Elle serra le dé dans son poing fermé. Elle fit le geste de lancer, mais sa main ne s'ouvrit pas. Son poing resta fermé sur le dé au bout de son bras levé dans la nuit tombée. « Ce n'est pas que je l'aie voulu », s'excusa la femme. Elle était surprise. La surprise la fit rire. L'homme brusqua les choses en élevant la voix : « Qu'est-ce que tu fais ? Tu es en train d'écrire le texte ? Tu n'as pas le droit d'écrire le texte, nous sommes des comédiens, nous sommes des interprètes du texte, l'as-tu oublié ? »

C'était une femme qui n'avait jamais rien oublié, qui n'oubliait rien. Pareil était l'homme. C'était leur métier qui l'exigeait. Leur métier exigeait qu'ils soient fidèles à la mémoire de chacun des personnages auxquels ils prêtaient leur souffle, leur voix, leur vie. « Non, dit la femme inquiète en ramenant son poing fermé contre sa poitrine, tu sais bien que je n'écris pas le texte. Simplement, ma main refuse de s'ouvrir et le dé s'enfonce de plus en plus douloureusement dans ma paume. — Tu as triché, coupa l'homme, allons, donne-moi ce dé. »

Au théâtre, le texte exige parfois que les personnages se coupent la parole les uns aux autres. Dans la vie, la vie elle-même coupe parfois la parole, la coupe en plein milieu du souffle pour s'emparer du souffle qu'elle retire à une femme, à un homme, en plein milieu du jour, du soir, de la nuit, du chemin dans la forêt. Ce pouvoir qu'a la vie de couper la parole, l'histoire l'appelle la mort. Au fil des ans, la femme et l'homme, désireux de ne pas jouer le rôle de la mort l'un pour l'autre, avaient réussi à ne jamais se couper la parole l'un à l'autre. La femme offrit son poing fermé à la main tendue de l'homme, mais le poing resta fermé sur le dé. « J'ai peur, dit la femme en s'aidant du souffle qui lui restait, je t'en prie, si tu ne trouves pas de sens à ce qui nous arrive, un sens qui puisse ouvrir ma main scellée par le dé, trouve au moins une prière qui fasse reculer la mort qui vient de me couper la parole. » Une pâleur extrême avait envahi le visage de la femme, pâleur dont personne ni l'homme n'aurait pu prendre conscience, car ce jour était tombé avec la lumière, avec la neige, avec le soir, et dans la nuit,

même le chemin qui menait droit au théâtre semblait tomber abruptement au bout du regard. « Bon, assez joué, concéda l'homme en riant fort, demi-tour, tu as raison, les autres vont s'inquiéter. »

C'était la nuit après la neige, le vent, le jour, le soir, et l'homme se pressait sur le chemin à travers la forêt. Il parlait à voix haute, il gambadait aussi, puis il criait sans se retourner : « Tu me suis ? » Mais la femme restait à fouler la neige dans l'attente d'une prière, et c'était bien ce mot de prière que l'homme fuyait comme un homme qui a peur et qui parle trop fort sur le chemin de la forêt, comme un homme qui lance des cris autour de lui pour effrayer la prière qui sourd du fond de lui d'une source interdite et qui jaillirait dans sa bouche si elle n'était pas aussitôt enrayée par les cris. Et l'homme s'insurgeait, ah, il aurait dû prévoir la survenue de ce moment où l'habitude de cette femme de parler toute seule à un absent, à un disparu, révélerait ce qu'il appréhendait lorsqu'il s'irritait. Ah, elle appelait une prière ! Il voyait bien maintenant de quel absent, de quel disparu il s'agissait !

Pendant ce temps, la femme restait dans le silence des bêtes enfouies autour d'elle, restait là-bas. Maintenant, elle tombait à son tour, son tour venu, chacun son tour, sur la neige foulée, sous les étoiles si lointaines et si âgées, loin des lumières de la ville qui s'étaient mises en route et qui affluaient vers le visage de l'homme tendu vers le théâtre à l'orée de la forêt.

L'homme trouva la porte de sa loge, il maquilla son masque, il endossa son costume, il entra en scène. Lorsqu'il ouvrit la bouche pour donner sa réplique, la prière qu'il avait cru avoir endiguée jaillit la première :

« ... comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ». La salle croula sous les rires. Au même instant, dans la forêt, comme la femme tombait sur la neige foulée et qu'elle apercevait les étoiles si lointaines et si âgées, la mort ouvrit sa main. Le dé glissa, roula sur la neige foulée, roula et cessa de rouler, sa face contre le ciel, une fine buée s'exhalant de sa bouche.

Toute ma joie

C'est arrivé un 13 juillet. L'invitée de Jip, Dora, avait tenté sans succès de convaincre Hesse de boire du vin au déjeuner. Ça faisait quatre avec l'enfant de Jip et de Hesse. Hesse n'avait rien bu. On avait changé de pièce, on était allés attendre sur la terrasse qui donne sur la montagne. Attendre quoi ? L'invitée riait de voir Hesse ne jamais rien reconnaître : « Tu n'es jamais montée jusqu'ici ? Mais allons ! Hesse ! Réveille-toi ! » Pourquoi l'invitée croyait-elle que Hesse devait se réveiller ? L'enfant ne les regardait pas. L'invitée essayait de l'attirer à elle. L'enfant lui opposait son silence. Le soleil était brûlant. On avait décidé de se rendre à la plage. C'était donc ça qu'on avait attendu, cette idée-là, de sauter dans la voiture et de rouler dans l'air chaud jusqu'à la plage.

Le sable était épais et blond. Si on y enfonçait la main, on pouvait encore sentir l'eau sous le sable. « Des miettes d'eau », dit l'enfant. Il préférait aller chercher l'eau dans le lac. « Non, pas un lac, mon chéri, a dit Hesse, ce n'est pas un lac, c'est le fleuve qui s'élargit à cet endroit. C'est le fleuve. »

C'est le fleuve, se répétait l'enfant, et il allait dans le fleuve d'où il rapportait l'eau pour le sable.

Il y a la lisière de la forêt qui pousse à cet endroit du front de mer. Hesse se demande si c'est la plage ou la forêt qui n'est pas naturelle. Une des deux ne lui paraît

pas naturelle, mais elle n'arrive pas à choisir laquelle. Ça fait beaucoup rire Dora qui demande à Hesse lequel des deux prénoms, Jip ou Hesse, lui paraît le plus aller de soi. Les trois adultes qui rient sont Jip, Hesse et Dora. « Ce n'est pas le front de mer, ici, mais bien le front du fleuve », dit Dora en empruntant un peu de la voix de Hesse. L'enfant ne rit pas, il construit. Jip et Hesse, Dora et Jip, Hesse et Dora, il les construit et il repart à la recherche de l'eau.

« Chère Hesse ! » dit Dora en secouant la tête. Ses cheveux crèvent et inondent l'air. Jip et Dora rient ensemble, et Hesse les regarde avant de rire à son tour. Elle finit de rire et elle demande si tout se passe bien. Dora déploie sa gorge et tient très fort son ventre pour qu'il reste à plat même dans la position de la plage, sur la plage. « Tout se passe merveilleusement bien, dit Dora, mais tu n'es pas une serveuse, n'est-ce pas ? » Un bras de vent chaud écarte la fin de la phrase. Il est entendu que Hesse ne sait pas encore, au sujet de Jip, au sujet de Dora, de Jip et Dora. L'enfant remonte lentement du fleuve avec son eau. Il s'étonne : « Vous riez encore ? » Il dit à Hesse : « Est-ce qu'il viendra un paquebot ? »

« Dans le fleuve, il y a une voie maritime. La mer pénètre en nous par la voie maritime, dit Hesse à l'enfant, mais la voie, elle passe de l'autre côté du pont que nous noyons tout au fond du ciel, tu le vois ? — Tu as dit “que nous noyons” et ça m'a fait peur, dit l'enfant doucement en effleurant le front de Hesse du petit doigt. Tu voulais dire *que nous voyons*. — Oui mon chéri, je regrette. Les cargos passent au-delà, par un champ d'herbes, nous irons les voir un jour. C'est aux écluses, là-bas. »

L'enfant hésite. Il déverse l'eau du fleuve dans la main oubliée de Hesse et il appelle : « Hesse ? » Hesse sourit : « Oui mon chéri, tu sais, tu peux m'appeler maman. » Elle se penche vers lui et veut de tout son être lui confier un secret — *tu es toute ma joie*. Elle n'y arrive pas, le secret reste cloué. L'enfant délaisse brusquement sa tâche, détruit sa tour, part vers la lisière de la forêt, marche pesamment vers la forêt. D'où il se laisse tomber, il les voit rire encore. Qu'est-ce qu'ils ont pu se dire qui les force à rire ? L'enfant cherche à voir ce qui se trame qui va recouvrir Hesse, sa mère qu'il pourrait appeler maman. Son regard se heurte contre le mur que créent les rires et les vagues de cheveux que Dora lance au visage de Jip, son père. Quand il voit la vague de cheveux s'abattre sur la poitrine nue de Jip, il lui crie de se rhabiller, « rhabille-toi, va donc te rhabiller ! », mais le cri reste cloué et l'enfant n'a plus qu'à casser le sable. Il pénètre dans la forêt qui débouche sur le parking où la voiture les attend, perdue parmi des milliers de voitures perdues qui attendent. Il va jusqu'à la voiture, il regarde à l'intérieur. Mika n'a pas bougé, il dort sur la banquette arrière. S'il avait les clés, il ouvrirait la portière et il s'étendrait pour dormir avec Mika jusqu'à ce que les autres aient fini de rire, les deux, Jip et Dora. Il reconforte la voiture d'une petite caresse de la paume sur une aile brûlante. Lorsqu'il redescend de la forêt, l'enfant fait un reproche à Hesse : « Tu n'as pas apporté ton maillot. — Elle n'a pas trouvé de maillot à son goût, explique Jip. — Chère Hesse ! murmure Dora. — Mon maillot n'existe pas, dit Hesse. — Je ne te parle pas », dit l'enfant à Dora. Hesse explique qu'elle a voulu dire qu'elle est

toujours trop fatiguée pour choisir un maillot. Dès février, les maillots commencent à arriver, il y en a trop, elle se sent écrasée par les maillots. Le temps de les regarder l'empêche de se souvenir qu'il lui en faudrait un. Elle a renoncé. Elle tourne le dos au fleuve. « Il y a beaucoup de choses qui te fatiguent ainsi, Hesse ? demande Dora. — Peut-être, je ne sais pas, je n'y pense pas, je pars travailler le lundi. »

Jip est masqué par l'appareil photo. L'enfant regarde fixement l'objectif et se met à avoir terriblement mal au ventre. « J'ai mal au ventre, il faut que j'aille aux toilettes, dit l'enfant. — Hesse va aller avec toi, dit Jip. — C'est si loin, c'est à l'autre bout de la plage, là-bas, dit Hesse, est-ce que tu ne pourrais pas y aller avec lui, Jip ? — Non, dit Jip, je n'irai pas. »

Ils avancent péniblement dans le sable. « Ne te retourne pas, surtout ne te retourne pas, dit Hesse à l'enfant, viens, on ne va plus jamais se retourner, viens. — J'ai mal, j'ai mal, dit l'enfant. — Ne te retourne pas et le mal va rester là-bas, derrière nous, dit Hesse. On ne sentira plus rien. »

L'enfant sort des toilettes. Il va mieux. Il n'a plus mal. « Tu vois, c'était vrai, tu n'as plus mal », dit Hesse. Ils se prennent la main, ils se retournent. Le soleil s'éclate sur le fleuve. Des vagues de tessons de miroirs cassés jaillissent de l'eau et s'abattent dans les yeux. Ils cherchent à apercevoir Jip et Dora à travers leurs cils. « Ils nagent ensemble », dit l'enfant en serrant plus fort la main de Hesse. Leurs pieds s'enfoncent jusqu'à la fraîcheur au fond du sable, et la fraîcheur n'est plus que douleur et brûlure. Jip et Dora s'enlacent, s'étreignent, s'em-

brassent là-bas. « Qu'est-ce qu'ils font, mais qu'est-ce qu'ils font ? demande l'enfant. — Je ne vois pas, dit Hesse. — Heureusement que je n'ai plus mal au ventre, maman. — Heureusement, heureusement, dit Hesse, je suis si contente. — Tu vas mieux dormir, dit l'enfant. — Je vais mieux dormir, dit Hesse. — Maman ? — Oui. — Tu es la plus belle. — Oui. »

C'est vingt ans plus loin. Un jeune homme est amoureux d'une jeune femme sur une plage de Haïfa. Elle a oublié son maillot. Il s'est fait voler le sien. Ils sont pieds nus. Ils s'endorment l'un contre l'autre sur le sable. Lui est réveillé presque brutalement par la force incroyable d'une phrase qui lui est chuchotée à l'oreille. « Mais dis-moi, dis-moi, quelle était cette phrase ? lui demande la femme. — Tu es toute ma joie », prononce l'homme lentement, et il éclate en sanglots.

Table des matières

Un dé en bois de chêne	7
Toute ma joie	15
La chaise haute	23
Le mot de Tine	37
L'observance	43
Alors, le bleu du ciel	57
Puits sans fond	67
Disons Nadia	73
Gala/Galatée	81
J'ai tué pourquoi	99
La leçon de feu	115
<i>Margarita Cantina</i>	129
La mort en février	151
Une amère rosée	159

CRÉDITS ET REMERCIEMENTS

Les Éditions du Boréal reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour ses activités d'édition et remercient le Conseil des Arts du Canada pour son soutien financier.

Les Éditions du Boréal sont inscrites au programme d'aide aux entreprises du livre et de l'édition spécialisée de la SODEC et bénéficient du programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres du gouvernement du Québec.

En couverture : Robert Wolfe, *Le Sabbat*.

EXTRAIT DU CATALOGUE

- Gil Adamson
La Veuve
- Georges Anglade
Les Blancs de mémoire
- Emmanuel Aquin
Désincarnations
Icare
Incarnations
Réincarnations
- Denys Arcand
L'Âge des ténèbres
Le Déclin de l'Empire américain
Les gens adorent les guerres
Les Invasions barbares
Jésus de Montréal
- Gilles Archambault
À voix basse
Les Choses d'un jour
Comme une panthère noire
Courir à sa perte
De l'autre côté du pont
De si douces dérives
Enfances lointaines
La Fleur aux dents
La Fuite immobile
Les Maladresses du cœur
Nous étions jeunes encore
L'Obsédante Obèse et autres agressions
L'Ombre légère
Parlons de moi
Les Pins parasols
Les Rives prochaines
Stupeurs et autres écrits
Le Tendre Matin
Tu ne me dis jamais que je suis belle
La Vie à trois
Le Voyageur distrait
- Un après-midi de septembre*
Un homme plein d'enfance
- Margaret Atwood
Cibles mouvantes
L'Odyssée de Pénélope
- Edem Awumey
Les Pieds sales
- Michel Bergeron
Siou Song
- Hélène de Billy
Maurice ou la vie ouverte
- Nadine Bismuth
Êtes-vous mariée à un psychopathe?
Les gens fidèles ne font pas les nouvelles
Scrapbook
- Lise Bissonnette
Choses crues
Marie suivait l'été
Quittes et Doubles
Un lieu approprié
- Neil Bissoondath
À l'aube de lendemains précaires
Arracher les montagnes
Cartes postales de l'enfer
La Clameur des ténèbres
Tous ces mondes en elle
Un baume pour le cœur
- Marie-Claire Blais
Augustino et le chœur de la destruction
Dans la foudre et la lumière
Mai au bal des prédateurs
Naissance de Rebecca
à l'ère des tourments
Noces à midi au-dessus de l'abîme
Soifs
Une saison dans la vie d'Emmanuel

- Elena Botchorichvili
Faina
Sovki
Le Tiroir au papillon
- Gérard Bouchard
Mistouk
Pikauba
Uashat
- Jean-Pierre Boucher
La vie n'est pas une sinécure
Les vieux ne courent pas les rues
- Emmanuelle Brault
Le Tigre et le Loup
- Jacques Brault
Agonie
- Chrystine Brouillet
Rouge secret
Zone grise
- Katerine Caron
Vous devez être heureuse
- Louis Caron
Le Canard de bois
Les Fils de la liberté I
La Corne de brume
Les Fils de la liberté II
Le Coup de poing
Les Fils de la liberté III
Il n'y a plus d'Amérique
Racotages
Tête heureuse
- André Carpentier
Extraits de café
G su Retard
Mendiant de l'infini
Ruelles, jours ouvrables
- Nicolas Charette
Jour de chance
- Jean-François Chassay
L'Angle mort
Laisse
Sous pression
Les Taches solaires
- Ying Chen
Espèces
Immobile
Le Champ dans la mer
Le Mangeur
Querelle d'un squelette avec son double
Un enfant à ma porte
- Ook Chung
Contes but 
L'Expérience interdite
- Joan Clarke
La Fille blanche
- Matt Cohen
Elizabeth et après
- Normand Corbeil
Ma reine
- Gil Courtemanche
Je ne veux pas mourir seul
Le Monde, le lézard et moi
Un dimanche à la piscine
  Kigali
Une belle mort
- Judith Cowan
La Loi des grands nombres
Plus que la vie même
- Esther Croft
Au commencement était le froid
La Mémoire à deux faces
Tu ne mourras pas
- France Daigle
Petites difficultés d'existence
Un fin passage
- Francine D'Amour
 crire comme un chat
Pour de vrai, pour de faux
Presque rien
Le Retour d'Afrique
- Fernand Dansereau
Le Cœur en cavale
- Edwidge Danticat
Le Briseur de rosée
- Michael Delisle
Tiroir N  24
- Louise Desjardins
Cœurs braisés
Le Fils du Che
So long
- Germaine Dionne
Le Fils de Jimi
Tequila bang bang
- Fred Dompierre
Presque 39 ans, bientôt 100
- David Dorais et Marie-Ève Mathieu
Plus loin
- Christiane Duchesne
L'Homme des silences
L'Ille au piano
- Louissette Dussault
Moman
- Irina Egli
Terre salée

Gloria Escomel	<i>Fugueuses</i>
<i>Les Eaux de la mémoire</i>	<i>Histoires de s'entendre</i>
<i>Pièges</i>	<i>Parlez-moi d'amour</i>
Michel Faber	<i>Wells</i>
<i>La Rose pourpre et le Lys</i>	Nikos Kachtitsis
Jacques Folch-Ribas	<i>Le Héros de Gand</i>
<i>Les Pélicans de Géorgie</i>	Emmanuel Kattan
Jonathan Franzen	<i>Nous seuls</i>
<i>Les Corrections</i>	Bia Krieger
Christiane Frenette	<i>Les Révolutions de Marina</i>
<i>Après la nuit rouge</i>	Marie Laberge
<i>Celle qui marche sur du verre</i>	<i>Adélaïde</i>
<i>La Nuit entière</i>	<i>Annabelle</i>
<i>La Terre ferme</i>	<i>La Cérémonie des anges</i>
Marie Gagnier	<i>Florent</i>
<i>Console-moi</i>	<i>Gabrielle</i>
<i>Tout s'en va</i>	<i>Juillet</i>
Robert Gagnon	<i>Le Poids des ombres</i>
<i>La Mère morte</i>	<i>Quelques Adieux</i>
Lise Gauvin	<i>Sans rien ni personne</i>
<i>Fugitives</i>	Marie-Sissi Labrèche
Simon Girard	<i>Borderline</i>
<i>Dawson Kid</i>	<i>La Brèche</i>
Douglas Glover	<i>La Lune dans un HLM</i>
<i>Le Pas de l'ourse</i>	Dany Laferrière
<i>Seize sortes de désir</i>	<i>Comment conquérir l'Amérique</i>
Anne-Rose Gorroz	<i>en une nuit</i>
<i>L'Homme ligoté</i>	<i>L'Énigme du retour</i>
Scott Griffin	<i>J'écris comme je vis</i>
<i>L'Afrique bat dans mon cœur</i>	<i>Je suis un écrivain japonais</i>
Agnès Gruda	<i>Pays sans chapeau</i>
<i>Onze Petites Trahisons</i>	<i>Vers le sud</i>
Louis Hamelin	Robert Lalonde
<i>Betsi Larousse</i>	<i>Des nouvelles d'amis très chers</i>
<i>Ces spectres agités</i>	<i>Espèces en voie de disparition</i>
<i>La Constellation du Lynx</i>	<i>Le Fou du père</i>
<i>Le Joueur de flûte</i>	<i>Iotékha'</i>
<i>Sauvages</i>	<i>Le Monde sur le flanc de la truite</i>
<i>Le Soleil des gouffres</i>	<i>Monsieur Bovary ou mourir au théâtre</i>
<i>Le Voyage en pot</i>	<i>Où vont les sizerins flammés en été?</i>
Bruno Hébert	<i>Que vais-je devenir</i>
<i>Alice court avec René</i>	<i>jusqu'à ce que je meure?</i>
<i>C'est pas moi, je le jure!</i>	<i>Un cœur rouge dans la glace</i>
David Homel	<i>Un jardin entouré de murailles</i>
<i>Orages électriques</i>	<i>Le Vacarmeur</i>
Michael Ignatieff	Nicolas Langelier
<i>L'Album russe</i>	<i>Réussir son hypermodernité et sauver</i>
<i>Terre de nos aïeux</i>	<i>le reste de sa vie en 25 étapes faciles</i>
Suzanne Jacob	Monique LaRue
<i>Les Aventures de Pomme Douly</i>	<i>Copies conformes</i>
	<i>De fil en aiguille</i>

- L'Œil de Marquise*
La Démarche du crabe
La Gloire de Cassiodore
- Hélène Le Beau
Adieu Agnès
La Chute du corps
- Rachel Leclerc
Noces de sable
Ruelle Océan
Visions volées
- Louis Lefebvre
Guanahani
Table rase
Le Troisième Ange à gauche
- François Lepage
Le Dilemme du prisonnier
- Robert Lévesque
Récits bariolés
- Alistair MacLeod
La Perte et le Fracas
- Francis Magnenot
Italienne
- André Major
L'Esprit vagabond
Histoires de déserteurs
La Vie provisoire
- Gilles Marcotte
Une mission difficile
La Vie réelle
La Mort de Maurice Duplessis
et autres nouvelles
Le Manuscrit Phaneuf
- Yann Martel
Paul en Finlande
- Alexis Martin
Bureaux
- Alexis Martin
 et Jean-Pierre Ronfard
Transit section n° 20
suivi de Hitler
- Colin McAdam
Fall
- Maya Merrick
Sextant
- Stéfani Meunier
Au bout du chemin
Ce n'est pas une façon de dire adieu
Et je te demanderai la mer
L'Étrangère
- Anne Michaels
La Mémoire en fuite
- Michel Michaud
Cœur de cannibale
- Marco Micone
Le Figuier enchanté
- Christian Mistral
Léon, Coco et Mulligan
Sylvia au bout du rouleau ivre
Vacuum
Valium
Vamp
Vautour
- Hélène Monette
Le Blanc des yeux
Il y a quelqu'un?
Plaisirs et Paysages kitsch
Thérèse pour Joie et Orchestre
Un jardin dans la nuit
Unless
- Pierre Monette
Dernier automne
- Caroline Montpetit
L'Enfant
Tomber du ciel
- Lisa Moore
Alligator
Les Chambres nuptiales
Février
Open
- Pierre Morency
Amouraska
- Yan Muckle
Le Bout de la terre
- Alice Munro
Du côté de Castle Rock
Fugitives
- Pierre Nepveu
Des mondes peu habités
L'Hiver de Mira Christophe
- Émile Ollivier
La Brûlerie
- Michael Ondaatje
Divisadero
Le Fantôme d'Anil
- Véronique Papineau
Petites Histoires avec un chat dedans
(sauf une)
- Eduardo Antonio Parra
Terre de personne
- Viktor Pelevine
Minotaure.com

Nathalie Petrowski	Kerri Sakamoto
<i>Il restera toujours le Nebraska</i>	<i>Le Champ électrique</i>
<i>Maman last call</i>	Jacques Savoie
Daniel Poliquin	<i>Les Portes tournantes</i>
<i>L'Écureuil noir</i>	<i>Le Récif du Prince</i>
<i>L'Homme de paille</i>	<i>Une histoire de cœur</i>
<i>La Kermesse</i>	Mauricio Segura
Monique Proulx	<i>Bouche-à-bouche</i>
<i>Les Aurores montréalaises</i>	<i>Côte-des-Nègres</i>
<i>Champagne</i>	<i>Eucalyptus</i>
<i>Le cœur est un muscle involontaire</i>	Gaétan Soucy
<i>Homme invisible à la fenêtre</i>	<i>L'Acquittement</i>
Pascale Quiviger	<i>Catoblépas</i>
<i>La Maison des temps rompus</i>	<i>Music-Hall!</i>
<i>Pages à brûler</i>	<i>La petite fille qui aimait trop</i>
Rober Racine	<i>les allumettes</i>
<i>Le Cœur de Mattingly</i>	France Théoret
<i>L'Ombre de la Terre</i>	<i>Les appartchiks vont à la mer Noire</i>
Bruno Ramirez et Paul Tana	<i>Une belle éducation</i>
<i>La Sarrasine</i>	Marie José Thériault
Mordecai Richler	<i>Les Demoiselles de Numidie</i>
<i>Un certain sens du ridicule</i>	<i>L'Envoleur de chevaux</i>
Noah Richler	Pierre-Yves Thiran
<i>Mon pays, c'est un roman</i>	<i>Bal à l'abattoir</i>
Yvon Rivard	Su Tong
<i>Le Milieu du jour</i>	<i>Le Mythe de Meng</i>
<i>Le Siècle de Jeanne</i>	Miriam Toews
<i>Les Silences du corbeau</i>	<i>Drôle de tendresse</i>
Louis-Bernard Robitaille	<i>Les Troutman volants</i>
<i>Le Zoo de Berlin</i>	Lise Tremblay
Alain Roy	<i>La Sœur de Judith</i>
<i>Le Grand Respir</i>	Guillaume Vigneault
<i>L'Impudeur</i>	<i>Carnets de naufrage</i>
<i>Quoi mettre dans sa valise?</i>	<i>Chercher le vent</i>
Hugo Roy	
<i>L'Envie</i>	

Ce livre a été imprimé sur du papier 100 % postconsommation,
traité sans chlore, certifié ÉcoLogo
et fabriqué dans une usine fonctionnant au biogaz.



MISE EN PAGES ET TYPOGRAPHIE :
LES ÉDITIONS DU BORÉAL

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN SEPTEMBRE 2010
SUR LES PRESSES DE MARQUIS IMPRIMEUR
À CAP-SAINT-IGNACE (QUÉBEC).

Un dé en bois de chêne

C'était une femme et un homme qui avaient cultivé l'habitude de s'entendre. Le jour pouvait tomber, la neige, puis le vent, et enfin la nuit, l'entente entre l'homme et la femme ne tombait pas. Quand ils avaient un différend sur la direction à emprunter, ils faisaient appel à un dé en bois de chêne qu'ils avaient trouvé au bord du fleuve, un matin de leur premier voyage le long du fleuve. Quel drôle de dé que ce dé qu'ils avaient trouvé par hasard, un dé qui avait six côtés mais une seule face, celle du trois, avec deux yeux tous ronds et la bouche qui faisait « oh ! ». On gagnait si le dé tombait face contre ciel, on perdait si le dé tombait face contre terre. C'était l'usage et la règle que l'homme et la femme avaient décidés.

Suzanne Jacob écrit comme d'autres pratiquent la divination. Ses textes sont des sortes d'oracles. Ce sont des énigmes qu'elle nous propose, mais des énigmes qui ouvrent le réel et nous donnent accès à son sens le plus profond.

Suzanne Jacob écrit de la poésie (La Part de feu, 1997), des nouvelles (La Survie, 1979, Parlez-moi d'amour, 1998) et des romans (Laura Laur, 1983, L'Obéissance, 1991, Fugueuses, 2005). Deux fois lauréate du Prix du Gouverneur général, elle a remporté, en 2008, le prix Athanase-David pour l'ensemble de son œuvre.